

la pénurie de main-d'oeuvre. Avec un taux de chômage de 5,6 p. 100, la Malaisie est plus près du plein emploi qu'elle ne l'a jamais été dans toute son histoire.

On a expliqué la montée des importations par l'amélioration de la confiance et l'augmentation des dépenses des consommateurs, de même que par des projets d'investissement et d'infrastructure issus d'un développement économique spectaculaire. Ce climat favorable s'est également traduit par la vigueur du marché boursier de Kuala Lumpur, dont la performance figure parmi les meilleures au monde depuis 1987.

La Malaisie est dotée d'une infrastructure qui n'est surpassée que par celle de Singapour dans la région de l'ANASE. Toutefois, la rapidité du développement a créé des engorgements dans les ports, le réseau routier et les services publics. En réaction, le gouvernement a élaboré un nouveau plan économique axé sur le développement de l'infrastructure.

Le Sixième plan malaisien (1991-1995), qui énonce la stratégie et les objectifs de la politique du gouvernement en matière de développement économique, vise à diversifier la base industrielle du pays, à encourager le perfectionnement des ressources humaines ainsi que la modernisation de la technologie, et à réduire les déséquilibres entre les secteurs et entre les régions de la Malaisie. Le plan prévoit une croissance économique annuelle de 7,5 p. 100, jusqu'en 1995.

En raison de i) l'augmentation des investissements étrangers (surtout dans le secteur de l'électronique), ii) des cours mondiaux favorables à l'exportation et iii) de la politique délibérée du gouvernement à maintenir le ringgit à un niveau comparativement bas par rapport aux monnaies des principaux partenaires commerciaux de la Malaisie, on s'attend à ce que le secteur manufacturier reste le principal moteur de l'économie du pays. Connaissant un rythme de croissance annuel moyen de 11,5 p. 100, il est prévu que ce secteur comptera, d'ici 1995, pour 32 p. 100 du PIB.

Le plan prévoit une expansion annuelle de 8 p. 100 pour le secteur de la construction, alors que l'agriculture ne connaîtra qu'une croissance annuelle de 3,5 p. 100, sa part de l'économie ne se réduisant qu'à 15,5 p. 100 en 1995.

La Malaisie offre de formidables débouchés pour les exportations canadiennes, étant donné qu'on s'attend à ce que le PIB continue de croître pendant plusieurs années encore, à un rythme de 7 p. 100 par an, que des programmes du gouvernement viennent appuyer une accélération de l'expansion des infrastructures, et que les importations annuelles soient de l'ordre de plus de 37 milliards de dollars US.